



L'AUTOCÉPHALIE DE L'ÉGLISE EN UKRAINE À L'HEURE DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

Par **Nicolas KAZARIAN**
CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

AVRIL 2019

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

Le second tour des élections présidentielles en Ukraine s'est déroulé le 21 avril mars 2019. À la surprise générale, le président sortant Petro Porochenko a été défait avec 24,45%, devancé par un comédien, venu de l'industrie du cinéma et des médias, Volodymyr Zelensky (73,22%). Il a dépassé de loin d'autres candidats beaucoup plus connus, comme Ioulia Tymochenko.

Le président Porochenko n'a pas bénéficié de l'état de grâce qui aurait dû suivre l'octroi de l'autocéphalie par le Patriarcat œcuménique de Constantinople à l'Église orthodoxe d'Ukraine et qui tendait à mettre fin à plusieurs décennies de division au sein de l'orthodoxie ukrainienne. Ces résultats en demi-teinte affectent non seulement le paysage confessionnel ukrainien, mais les conséquences sur l'unité de l'orthodoxie sont profondes, mettant en exergue les fragilités de la communion orthodoxe dans la période postconciliaire. À la suite de la tenue du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe en juin 2016, l'émergence d'une question ukrainienne dans le monde orthodoxe a cristallisé les rapports de forces tendant à opposer le Patriarcat de Moscou au Patriarcat œcuménique de Constantinople. L'un administre la population orthodoxe la plus importante à l'échelle de la planète (la population orthodoxe dans le monde est estimée à 300 millions de fidèles). L'autre est le premier parmi les égaux (*primus inter pares*) et préside sur l'orthodoxie mondiale. Mais chacun porte son lot de paradoxes. En Russie, l'Église orthodoxe, désormais libérée du joug communiste, apparaît de plus en plus comme un simple appareil d'État. En Turquie, le Patriarcat œcuménique est traité par le pouvoir politique comme une simple minorité religieuse. Dans les deux cas, la question et l'exercice de l'indépendance sont au centre des tensions théogéopolitiques qui dépassent les intérêts particuliers des États, qu'ils soient ukrainiens, russes, turcs ou encore américains.

RÉSOUUDRE UN SCHISME...

Si l'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Ukraine devait mettre fin aux divisions, c'est bien parce que le paysage confessionnel de l'orthodoxie ukrainienne était fragmenté depuis, en particulier, la chute du mur de Berlin et la fin de la période communiste. Car à l'indépendance de l'État ukrainien promulguée en 1991, répond le désir d'une Église orthodoxe non soumise au joug spirituel du Patriarcat de Moscou. Face à cette nouvelle situation géopolitique, une Église orthodoxe ukrainienne – Patriarcat de Kiev est créée en 1992 avec à sa tête le patriarche Philarète. Cette dernière est séparée de l'Église russe qui continue à étendre sa juridiction sur le territoire ukrainien. Face aux représentants du Patriarcat de Moscou et à ceux du Patriarcat de Kiev, il faut aussi ajouter l'Église autocéphale ukrainienne qui est le fruit d'un schisme en 1920, mais dont la postérité s'est surtout construite dans la diaspora, en particulier en Amérique du Nord.

Plus qu'un simple défi diplomatique, pour le Kremlin et le Patriarcat de Moscou, l'Ukraine constitue un triple enjeu. D'après le Pew Research Institute, la population orthodoxe d'Ukraine représente 34 850 000 personnes, c'est-à-dire près d'un tiers du nombre total des orthodoxes en Russie. L'Ukraine possède aussi une place symbolique forte dans l'histoire du monde slave, car c'est à Kiev que l'orthodoxie est reçue des mains de Byzance en 988. Pour Jean-François Colosimo, historien des religions, cet événement constitue « un baptême confessionnel qui est en même temps une naissance culturelle » dont l'Église russe n'aurait plus la maîtrise du destin historique. On comprend mieux alors les fortes oppositions du Patriarcat de Moscou par rapport à la collaboration du Président Petro Porochenko et du Patriarche œcuménique Bartholomée s'agissant de l'octroi du statut d'Église autocéphale aux orthodoxes ukrainiens, sortant ainsi politiquement et religieusement de la domination russe.

...SUR FOND DE GUERRE

La révolution de 2013 et les manifestations à l'encontre de l'ex-président pro-russe Viktor Ianoukovitch ont cristallisé l'opposition théogéopolitique du pays. Le Patriarcat de Moscou soutient la stratégie du président russe Vladimir Poutine, consolidant l'alliance orientale portée par le Kremlin ; le Patriarcat de Kiev et l'Église autocéphale ukrainienne sont liés au mouvement de résistance de la place Maïdan. Le conflit dans le Dombass, à l'est du pays, l'annexion de la Crimée et le contexte plus général de guerre font de la question religieuse un enjeu non seulement diplomatique, mais un attribut de l'indépendance même du pays.

D'où l'appel répété depuis 2016 des autorités ukrainiennes – Présidence et Parlement – au Patriarcat œcuménique de Constantinople en faveur de l'octroi du *Tomos* (déclaration) d'autocéphalie à l'Église orthodoxe en Ukraine comme le signe de l'unification de tous les orthodoxes du pays sous une seule institution ecclésiale séparée de l'autorité russe. Pour Porochenko, qui n'hésite pas à se mettre en scène tel un nouveau prince Vladimir par qui le christianisme a été transmis au monde slave, il s'agit non seulement d'unifier les croyants, mais aussi le peuple, tout en s'opposant à l'ingérence de son colossal voisin. Comme le fait remarquer Stéphane Siohan : « Dans les mois ou les années qui suivront, la séparation de l'Ukraine du monde spirituel russe pourrait être une des plus grandes avancées pour l'indépendance du pays. »¹

L'EXERCICE DE LA PRIMAUTÉ DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE

L'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Ukraine doit être comprise à l'aune d'une orthodoxie répondant, au travers du Saint et Grand de l'Église orthodoxe, au scepticisme de la postmodernité. Le Patriarcat de Moscou avait joué la carte du suivisme en s'alignant sur les positions de trois autres Églises (Géorgie, Bulgarie et Antioche) qui avaient fait savoir qu'elles n'y assisteraient pas, malgré des préparatifs de plus de cinquante ans. Ce

¹ Stéphane Siohan, « Ukraine à la recherche du berceau national », dans Olivier Da Lage, *L'essor des nationalismes religieux*, Demopolis, Paris, 2018, p.341.

retrait de l'Église russe était un confortable moyen de dire au Patriarcat de Constantinople son désaccord, tout en minimisant l'autorité de ce dernier en tant que première dans la communion des Églises orthodoxes.

Mais de cette séquence conciliaire a émergé le besoin de réinvestir la notion même de primauté au sein de l'orthodoxie. La question ukrainienne devenait alors centrale dans la définition et la promotion des droits canoniques et historiques du Patriarcat œcuménique de présider à la destinée et à la naissance d'une nouvelle Église locale. Outre la dimension proprement politique de la division des orthodoxes d'Ukraine, il s'agissait avant tout pour le patriarche œcuménique Bartholomée d'être la personnalité par laquelle l'unité du monde orthodoxe ukrainien devait intervenir. Le concile (*sobor*) d'unification qui a eu lieu à Kiev en décembre 2018 était une étape cruciale dans l'octroi du statut d'autocéphalie. Force est de constater que malgré les interventions appuyées de l'État, une petite poignée de hiérarques du Patriarcat de Moscou a assisté à la rencontre. Rien d'étonnant alors à ce que le bras droit du Patriarche Philarète, le Métropolitte Épiphané, soit finalement élu primat de cette nouvelle Église.

UN DÉFI POUR L'UNITÉ DE L'ORTHODOXIE

L'heure est aujourd'hui à la reconnaissance de l'Église orthodoxe d'Ukraine par les autres Églises locales. À ce jour, il n'y a pas d'unanimité sur la question. Certains primats, comme l'archevêque Anastasios d'Albanie, demandent au patriarche œcuménique Bartholomée la convocation d'un nouveau concile panorthodoxe. Ce dernier ne peut s'y résoudre tant il craint un détournement du processus conciliaire au profit de l'agenda politique d'une Église aussi influente que le Patriarcat de Moscou. L'Église russe a fait part de sa désapprobation en rompant la communion eucharistique avec le siège de Constantinople, ce qui en revient à couper toute relation canonique et ecclésiale avec cette dernière. Le patriarcat de Roumanie appelle quant à lui à une médiation panorthodoxe. Il fait aussi dépendre sa décision de l'étude approfondie quant à la réception des ceux, du Patriarcat de Kiev notamment, qui étaient encore il y a peu de temps considérés comme des

schismatiques. Alors que les Patriarcats d'Antioche, de Jérusalem, de Moscou et de Serbie sont farouchement opposés à la reconnaissance de cette nouvelle Église autocéphale, d'autres jouent la carte de l'indécision. Cette procrastination apparente est la manifestation de tensions au sein même des saints synodes – organe exécutif des Églises locales - d'Églises comme celle de Grèce où l'épiscopat semble plus que divisé sur la question. Tout récemment, le Métropolite Hiérothée de Naupacte, figure particulièrement influente et souvent opposée à certaines positions du Patriarcat œcuménique, s'est publiquement et de manière inattendue prononcé afin qu'Athènes ne s'oppose pas à la reconnaissance de l'autocéphalie en Ukraine.

Le capital politique tiré de l'autocéphalie par le président Porochenko paraît bien mince, même si l'événement est capital dans le développement de l'orthodoxie. L'Église orthodoxe autocéphale d'Ukraine est devenue en janvier 2019 la quinzième Église locale orthodoxe. Sa reconnaissance par les autres Églises ne fait pas consensus et l'Église de Russie pèse de tout son poids politique et diplomatique pour s'assurer que tel ne soit pas le cas. Cependant, le soutien du président Porochenko au processus d'indépendance religieuse ne peut se limiter à une simple opposition à l'influence russe en Ukraine. Même si une telle plateforme résonne avec puissance sur la scène électorale, les mutations et les enjeux de l'autocéphalie ukrainienne vont bien au-delà du destin politique du président sortant. Cet événement continuera à façonner pour de nombreuses années, voire des décennies les relations interorthodoxes en général, et dans une moindre mesure sur l'existence et la sauvegarde des chrétiens d'Orient. Le paradigme de Guerre froide spirituelle qui semble s'être installé entre Constantinople et Moscou est moins l'avènement de l'opposition de deux blocs, que la tentative de dépassement de paradoxes hérités de l'histoire. ■

L'AUTOCÉPHALIE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN UKRAINE À L'HEURE DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

Par **Nicolas Kazarian** / CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / AVRIL 2019

Sous la direction de Nicolas KAZARIAN, chercheur associé à l'IRIS et François MABILLE, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, CIRAD-FIUC

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES
2 bis rue Mercœur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60
contact@iris-france.org
@InstitutIRIS

www.iris-france.org